

LE "PARTI"...

*«Il n'y a qu'une vérité absolue, c'est qu'il n'y a pas de vérité absolue».
Jules LAGNEAU.*

A l'origine, le parti est un groupe qui rassemble les partisans de telle ou telle personne, de telle ou telle conception et, comme de bien entendu, ayant des intérêts communs.

Il faudra attendre le 19^{ème} siècle pour voir surgir «le parti», en l'occurrence «social-démocrate» s'auto-proclamant le «parti de la classe ouvrière».

Après la révolution russe, les «bolcheviks», fraction majoritaire du Parti social-démocrate russe, firent scission. Par la suite et par le truchement de la III^{ème} Internationale, suscitèrent des scissions dans tous les partis sociaux démocrates et, en France, allèrent même jusqu'à provoquer une scission syndicale en créant la «C.G.T.U.».

C'est ainsi, qu'en 1920, au Congrès de Tours, les bolcheviks quittèrent «la vieille maison» pour créer un «parti communiste» qui, par la suite, s'avèrera le plus zélé serviteur de Staline dont, aujourd'hui, tout le monde semble avoir oublié l'étendue et la diversité de ses crimes.

C'est ainsi, qu'en 1920, au Congrès de Tours, les bolcheviks quittèrent la « vieille maison » pour créer un « parti communiste » qui, par la suite, s'avèrera le plus zélé serviteur de Staline dont, aujourd'hui, tout le monde semble avoir oublié l'étendue et la diversité de ses crimes.

Quoiqu'il en soit, il nous faut bien constater que les partis autoritaires et centralisés ne poursuivent qu'un seul objectif: la «conquête du pouvoir» ou, grâce à une subtilité de langage due à Léon Blum: «l'exercice du pouvoir»...et, bien entendu, afin d'assurer le bonheur des «masses laborieuses»... on sait ce qu'il en est advenu!!!

Mais, voilà qu'aujourd'hui, d'excellents (pas toujours!) camarades nous proposent de nous retrouver dans une «convention ouvrière et socialiste» dans le but de constituer ou de reconstituer un parti ouvrier «authentique» ou «indépendant».

Soyons clairs! Personne ne nie la nécessité de regrouper le «parti» de ceux qui veulent œuvrer au retour de la démocratie et combattre les institutions liberticides de l'Union Européenne, autrement dit, tous ceux qui refusent l'instauration d'un «nouvel ordre» totalitaire, européen et mondial!

Personnellement, il y a plus de 70 ans que j'ai perdu toute illusion sur les partis politiques dont l'objectif n'est pas de défendre «les intérêts matériels et moraux de la classe ouvrière» que, seuls des syndicats indépendants sont à même d'assumer. En outre, l'histoire nous a appris que pour les partis politiques et, plus spécialement les partis prétendument ouvriers, les syndicats sont ravalés au rang de «courroie de transmission», autrement dit de «subsidaire».

Tout ceci nous ramène à la première Internationale et à la querelle entre Marx et Bakounine, entre autoritaires et libertaires et, il nous faut, à nouveau poser la question du rôle et de la nature de l'état.

Qu'est-ce que l'état ?... si ce n'est le service d'ordre de la classe dirigeante qu'elle soit d'essence «capitaliste» ou «bureaucratique» ou, encore d'un mélange des deux?

Mais, comme on dit: «chacun voit midi à sa porte» et si des militants, de surcroît, animés des meilleures intentions, veulent recommencer l'expérience de la social-démocratie, qu'ils le fassent... sous leur propre responsabilité! Qu'ils me permettent, cependant, de leur faire observer que nous ne sommes plus dans un régime de «démocratie parlementaire» propre à entretenir des illusions sur la possibilité «d'émanciper la classe ouvrière» par l'exercice du pouvoir et que, de surcroît: LES FAITS SONT TETUS!

Quant à moi, je précise, qu'à mes yeux, il existe un fossé infranchissable entre gouvernants et gouvernés et, qu'il y a fort longtemps que j'ai choisi mon camp... Il est hors de question que je puisse accepter de «passer de l'autre côté de la barrière».

Alexandre HEBERT